

peine, répondant par des oui, des non, tout secs, à ses questions multiples.

Devant ce mutisme voulu, le savetier abrégé sa visite et se dirigea vers la porte de sortie qu'il ouvrit à moitié.

— Que je suis donc oublieux, fit-il, revenant sur ces pas, j'allais encore m'en aller sans me munir de sucre... Ne vous dérangez donc pas, Lamadou, je sais bien où il se trouve.

Et il se dirigeait vers l'étagère, mais Lamadou avait bondi, le prévenant.

— C'est trois francs cinq sous, dit-il, catégorique.

— Je le sais, avoua Couture, étonné à l'extrême et de ce ton de voix, et de ce regard fulgurant qu'il ne connaissait point à son ami.

— Je suis lassé de toujours livrer et de ne jamais recevoir... Le sucre, c'est trois francs cinq sous qu'on paye comptant... à prendre ou à laisser.

La voix de Lamadou tremblait, son menton et ses joues tremblaient, son ventre aussi... tandis que sa main s'étendait en défense sur le paquet vêtu de papier bleu que menaçait encore la main de Couture.

Celui-ci, outragé dans sa dignité, le prit de haut.

— Vous imaginez-vous que je ne vous payerai pas ?

— Précisément.

Ce mot tomba en massue sur le savetier qui se défila en grommelant.

* * *

Cinq ans que cela dure, que Faverole est sans curé et sans offices, que les bons paroissiens se hâtent, le dimanche venu, vers les Messes de la ville, vers celles de Roussotière ou de Cinqualbre.

Pauvre épicerie Lamadou aux chromos ternis, aux persiennes disjointes, aux lettres dédorées !

Qui l'a vue et qui la voit !... Encore quelque temps et son aspect évoquera le souvenir de la boutique de feu Bagnol, son beau-père. Un seul lustre a vieilli l'épicier de vingt années.

Toujours gros, il est vrai, énorme même ; mais les riches couleurs ont disparu ; cette graisse, cela se devine, est une graisse blafarde à travers laquelle coule péniblement un sang appauvri.

Lamadou est triste et il y a de quoi ! Car Couture ne le salue plus dans la rue, imité en cela par Lauzeral, Pignol, Ginobel, ses chauds amis d'autrefois ; ni ce beau sire de Polyboi-Joli, qui, délaissant Lamadou, avait donné sa pratique à Clapisson, le propriétaire des grands magasins de la rue de l'Oulette. L'abandon, l'abandon total, annonciateur du désastre final !

Lamadou vit le gouffre. Le gouffre l'épouvanta.

... Et pas plus tard qu'hier, l'étonnement ne fut pas mince, de ses concitoyens qu'avait groupés, devant sa boutique, la chute d'un cheval appartenant à Brau, le maire-meunier, quand Lamadou, la tête relevée, leur tint ce langage :

— Enfin, je ne sais pas si vous êtes tous de mon avis, mais, après tout, on n'est pas des chiens à Faverole... Cinq ans que nous sommes sans curé ; il faut que cet état de choses prenne fin... Donc, si vous m'en croyez, très respectueusement, nous irons trouver Monseigneur l'évêque et nous supplierons Sa Grandeur de vouloir bien...

Armand BARTHE.

[*Almanach du Pèlerin.*]

LES GENS HEUREUX...

Paul est en train d'étudier son histoire, et sa paresse ou son insuccès lui valent à chaque instant des pensums et des retenues.

D'une voix sourde, avec un hochement de tête, il soupire un jour :

— Je comprends bien maintenant pourquoi les peuples et les gens heureux n'ont pas d'histoire.

* * *

PRUDENCE

Loulou et Bébé passent devant un établissement de bains et lisent sur une pancarte : " Un pédicure est attaché à l'établissement."

— Qu'est-ce que c'est, un pédicure ! demande Loulou.

— Je ne sais pas, mais ça doit être méchant, puisqu'on l'attache ; n'allons pas de ce côté.